vous nous avez offert, vous avez placé, sous les yeux du public, les résultats d'expériences longues et délicates, et cette exposition résume, sous une forme parlante, l'œuvre de notre regretté collègue. L'histoire de l'agriculture, depuis près d'un demi-siècle, s'y trouve tout entière, et le rôle des éléments chimiques y est admirablement mis en lumière. Ce sera, dans l'avenir, l'honneur de G. Ville d'avoir montré que le cultivateur peut, en modifiant le sol, fournir artificiellement aux plantes les aliments qui leur sont nécessaires; qu'il suffit au chimiste de déterminer soigneusement la nature de la composition d'une terre pour en obtenir le maximum de rendement.

Par ses écrits et par sa parole, G. Ville s'est fait l'apôtre de cette doctrine qui nous a dotés d'une agriculture nouvelle; professeur éloquent, il savait convaincre et entraîner ses auditeurs. Ses cours au Muséum, ses conférences à Vincennes ont laissé des traces profondes; cette exposition, ouverte à tous, en est la conséquence et la continuation.

Vous avez eu aussi, Madame, l'heureuse pensée de fournir, à la chaire de Physique végétale, les moyens de développer son enseignement et vous avez mis à sa disposition une donation considérable. Permettez-moi de vous exprimer les sentiments de gratitude non seulement des professeurs du Muséum, mais aussi de tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture dans notre pays.

Mon collègue, M. Maquenne, le digne successeur de G. Ville, nous expliquera maintenant quelle méthode a été suivie dans l'arrangement des collections exposées et je lui cède la parole.

CORRESPONDANCE.

M. Decorse, ancien préparateur à la Faculté des sciences de Paris, actuellement médecin-major de 2e classe des colonies à Majunga, annonce qu'il a été chargé par M. le Gouverneur général de réunir des collections d'histoire naturelle qui figureront à l'Exposition de 1900 et que, dans le cours de ses recherches, il a été mis sur la piste d'un gisement de fossiles assez important et inconnu jusqu'ici, sur lequel il fait prendre des renseignements. Un indigène qu'il a envoyé en reconnaissance lui a rapporté des ossements et lui a dit qu'il y en avait beaucoup à l'endroit indiqué. Aussitôt qu'il aura obtenu les crédits nécessaires, M. Decorse se mettra en route et explorera le gisement. M. Bastard lui a fait dire qu'il était parti pour la brousse. Il a commencé sa tournée en pays Mahafaly.

M. E. Haug, missionnaire protestant au Congo français, par une lettre écrite de Ngômô, le 27 avril 1899, avait annoncé à M. le Directeur l'envoi de deux animaux vivants, un petit Gorille mâle et une petite Genette (*Nandinia binotata?*); malheureusement, comme M. Haug le redoutait, le Gorille, étant très jeune, n'a pas pu supporter la traversée. Il est mort un peu avant d'arriver à Dakar, de sorte que, cette fois encore, il faut renoncer à l'espoir d'avoir un Gorille vivant à la ménagerie du Muséum. Un vent très froid qui a soufflé depuis Conakry a également coûté la vie à un magnifique Chimpanzé qui se trouvait à bord, et la Genette est morte aussi en quittant Ténériffe. M. Haug se propose de rapporter l'an prochain à Paris des collections d'Insectes, de Reptiles, de Batraciens et de Poissons ainsi que deux peaux et squelettes de *Potamagale velox*.

M. Fernand Soulingeas a envoyé au Muséum un Aigle vivant pris, au mois d'octobre 1898, sur les falaises qui bordent l'Alima, au Gabon, par des chasseurs pahouins et offert par eux à un officier de la *Ville-de-Maranhao*, courrier de la côte occidentale d'Afrique. Cet Aigle est âgé de 10 mois à un an.

M. le professeur Bouvier est heureux d'annoncer aux naturalistes que M^me^ Laboulbène vient d'offrir au Muséum les importantes collections d'Insectes que son mari avait conservées ou réunies pendant sa laborieuse carrière. Ces collections tiendront, à tous égards, une place de premier ordre parmi celles que renferme déjà l'établissement. D'une étendue relativement considérable, elles comprennent d'un côté les collections entomologiques tout entières de Léon Dufour, de l'autre les matériaux abondants qui proviennent des chasses et des études du professeur Laboulbène.

La collection de Léon Dufour offre un intérêt historique considérable en raison des travaux et de la haute notoriété scientifique de l'illustre savant qui l'a formée. Elle montre que les anatomistes de la première moitié de ce siècle étaient en même temps des entomologistes de haute valeur, aussi habiles dans l'art de distinguer les Insectes que dans celui d'élucider leur structure. Elle est en outre d'un grand intérêt historique en ce qu'elle permet de fixer exactement, à travers le dédale des synonymies entomologiques,

l'espèce des formes qui ont servi aux études d'anatomie de Léon Dufour. Il est heureux que le savant zoologiste ait légué au professeur Laboulbène les collections qu'il avait formées; nul ne les aurait conservées avec plus de soin et, on peut le dire, avec une piété scientifique plus grande; autant qu'on en peut juger, elles sont dans le même état de perfection qu'à l'époque où elles furent établies et constituent un ensemble admirable de précieuses reliques scientifiques.

Quant aux collections propres du professeur Laboulbène, elles ne sont ni moins riches, ni moins précieusement conservées. Parmi les matériaux variés qu'on y trouve, je signalerai spécialement les nombreuses formes qu'a décrites, au cours de sa carrière, le savant regretté. On sait que Laboulbène a cultivé avec succès l'entomologie appliquée, et qu'il a publié, sur cette branche importante des sciences naturelles, une longue série de mémoires et de notes. La collection renferme tous les types qui ont servi à ces travaux et acquiert de ce fait une valeur scientifique considérable. Les Diptères y sont particulièrement nombreux, bien groupés en séries et déterminés presque tous par les spécialistes les plus compétents. Ils seront étudiés, avec grand profit, par tous ceux qu'intéresse la science entomologique.

Les deux collections ont été installées dans le laboratoire où elles seront ainsi très commodément à la disposition des naturalistes qui voudraient les consulter. Comme de coutume, elles seront accompagnées des portraits des deux savants qui les ont formées.

M. le professeur Bouvier termine en présentant à M^me^ Laboulbène le témoignage de sa profonde gratitude et en l'assurant de la reconnaissance de tous les amis du Muséum.

M. le professeur Bouvier annonce ensuite qu'il fait préparer au Muséum une salle spéciale de *biologie des Arthropodes et d'entomologie appliquée*, dans laquelle il sera heureux de faire entrer les pièces caractéristiques et les exemplaires remarquables qu'on voudra bien lui faire parvenir.

Parmi les matériaux intéressants qu'il a déjà reçus, M. Bouvier signale une riche série de pilules d'*Ateuchus sacer* que M. J.-H. Fabre, l'éminent biologiste de Sérignan, a très aimablement recueillies pour le Muséum. Ainsi que l'a établi M. Fabre dans la cinquième

série de ses *Souvenirs entomologiques*, les pilules du Scarabée sacré sont de deux sortes : les unes rondes fabriquées avec les excréments du Mulet ou du Cheval, les autres faites de bouse de Mouton et très régulièrement modelées en poire. Les premières sont un aliment grossier dont le Scarabée adulte fait sa nourriture ; les secondes sont d'une pâte plus fine et destinées exclusivement à l'élevage de la larve. Au sommet de ces pilules en poire est une loge, fermée par un bouchon poreux, et à peu près remplie par l'œuf énorme du Scarabée. Au bout d'une semaine environ, de cet œuf sort une larve bossue qui consomme la bouse molle et s'avance peu à peu au centre de la poire, non sans combler à mesure, avec ses excréments, la loge initiale et les parties avoisinantes qu'elle a successivement abandonnées. Après quatre ou cinq semaines, la phase larvaire est terminée et l'animal se transforme en nymphe au centre de la chambre arrondie qu'il s'est ménagée dans le ventre de la poire ; un mois plus tard enfin (dans le courant du mois d'août), le Scarabée adulte attaque les parois durcies de son berceau, abandonne le terrier où se trouvait logée la pilule d'élevage et vient, pour la première fois, saluer la lumière.

Les pilules que présente M. Bouvier mettent singulièrement en relief les belles découvertes de M. Fabre. Les unes renferment un œuf ovoïde et ambré, d'autres un embryon où le germe apparaît à peine, d'autres encore la jeune larve dans sa loge apicale, une dernière enfin une larve âgée, très bossue, déjà nichée au milieu du ventre de la poire. Les autres pilules ont été mises en réserve, sur du sable frais d'après les indications fournies par M. Fabre ; si les champignons ne les attaquent pas trop, elles donneront les autres stades évolutifs du Scarabée. La série complète de ces stades sera exposée, avec les explications et les figures convenables, dans la salle d'entomologie appliquée du Muséum ; elle illustrera, aussi parfaitement que possible, l'histoire biologique d'un des Coléoptères les plus curieux et les plus remarqués.

M. le professeur Bouvier termine en adressant à M. Fabre l'expression de sa vive reconnaissance et en priant les amis de la science de vouloir bien imiter l'exemple généreux du savant biologiste.

M. le Directeur annonce que le premier fascicule du tome Ier de la 4e série des *Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle*, a

été présenté à la dernière Assemblée des professeurs. Il contient :

Un Précurseur de Guy de la Brosse, Jacques Gohory et le *Lycium philosophal de Saint-Marceau-lès-Paris* (1571-1576), par le professeur E.-T. Hamy.

Lichenes extra Europæi a pluribus collectoribus ad Museum parisiense missi et ab A.-M. Hue elaborati (suite).

M. le professeur Stanislas Meunier fait hommage à la Bibliothèque du Muséum d'un ouvrage qu'il vient de publier, dans la *Bibliothèque scientifique internationale* d'Alcan, sous le titre de *La géologie expérimentale* et dans lequel est résumé son cours de 1898 au Muséum.

M. le professeur E.-T. Hamy offre également à la Bibliothèque deux ouvrages dont le premier constitue la seconde série de ses *Decades americanæ* et dont le second réunit tous les tirages à part des notes que l'auteur a publiées jusqu'ici dans le *Bulletin du Muséum* et qui sont relatives à l'histoire de cet établissement.

M. Bernard Renault dépose sur le bureau la Notice bibliographique sur Charles Naudin qu'il a lue à la séance du 9 avril 1899, de la Société d'histoire naturelle d'Autun.

M. le Dr E. Trouessart fait hommage à la réunion des naturalistes du Muséum du sixième et dernier fascicule du Catalogus Mammalium tam Viventium quam Fossilium. Ce fascicule complémentaire contient les *Addenda* et *Corrigenda* et l'*Index alphabétique*. Les additions (plus de 100 pages), comprenant les espèces nouvelles ou remaniées depuis 1897, époque de la publication du premier fascicule, mettent le Catalogue à jour jusqu'à la fin de 1898, et en constituent, pour ainsi dire, une 2e édition. L'index alphabétique (plus de 100 pages de petit texte à trois colonnes) donne tous les noms de genres, d'espèces et les synonymes, c'est-à-dire 17,000 entrées au

Catalogue, ce qui en facilitera singulièrement l'usage, surtout pour les espèces fossiles dont le classement a souvent varié.

Pour rendre plus maniable cet ouvrages de 1,470 pages, l'éditeur l'a divisé en deux volumes : le tome I[er] contient tous les Onguiculés Monodelphes; le tome II, le reste de la classe. Un titre et une table spéciale, destinés à être mis en tête de chaque volume, sont joints à ce dernier fascicule.

COMMUNICATIONS.

M. Guillaume Grandidier fait passer sous les yeux de l'assemblée une série de vues photographiques représentant les localités de Madagascar où il a opéré des fouilles dans des lagunes et des marais, et la manière dont ces fouilles ont été conduites. Il donnera ultérieurement une relation complète de son voyage à Madagascar.

M. Pobéguin, Résident à la Grande-Comore, fait projeter sur le tableau des paysages de l'île, des vues des différentes villes, des types d'indigènes, etc.

Note sur un voyage en Annam,

par M. le comte P. de Barthélemy.

Le voyage que nous avons accompli, M. le comte de Marsay et moi, a donné plus de résultats au point de vue géographique et économique qu'au point de vue de l'histoire naturelle. Nous avons été troublés dans nos opérations par les pluies, l'état d'esprit craintif des populations; enfin nous eûmes la malechance à Tra-My d'être obligés de nous séparer de mon naturaliste, Paul Cabot, atteint de fièvres et très souffrant à ce moment.

Notre but était de visiter l'Annam aussi bien dans la partie montagneuse que dans la plaine.

Partis de Hué, nous avons rejoint le Song-Cai par le pays Moï, découvrant et signalant à l'Administration deux villages nouveaux.

Puis de là, nous avons rejoint Tra-My et les régions moïs du Nuoc-Méo